LE TRAVAIL LIBÈRE

(« arbeit macht frei »)

Ciné-Concert & Théâtre



par la Compagnie

Falaises & Plateaux

COMPAGNIE FALAISES ET PLATEAUX

18 Avenue du Président Salvador Allende 94110 – Arcueil

Tel.: 01 49 12 11 35

Mail: falaisesetplateaux@yahoo.fr Site internet: http://falaisesetplateaux.free.fr

SOMMAIRE

Le spectacle	4
Pourquoi une réflexion sur le travail ?	4
Les textes	5
Paul Lafargue - « Le droit à la paresse » (1880)	5
Etienne de La Boétie - « Discours de la servitude volontaire » (1549)	5
La musique	
Les court-métrages	7
Jeux de mains	7
L'Innocence	7
En chemin	8
Parcours biographiques	9
La Compagnie Falaises & Plateaux	
Jean-Yves Bernhard (Mise en scène, Composition et Guitare / Saxophone alto)	10
Marc Dumontier (Jeu et mise en scène)	10
Les musiciens	
Daniel Jover (Clarinette)	11
Sylvain Juret (Clarinette basse)	11
Hyacinthe Ravet (Clarinette basse)	12
Ingrid Schoenlaub (Violoncelle)	12
Nicolas Schoenlaub (Piano)	13
Les réalisateurs	13
Jeanne Aslan	13
Arnaud Gautier	13
Mikhaïl Kobakhidzé	
Le vidéaste : François Corbière	14
Extraits des textes	
Le droit à la paresse (Paul Lafargue) - extraits	
Discours de la servitude volontaire (Etienne de La Boétie) – extraits	
DVD joint : descriptif	
Fiches techniques	
Fiche technique Son.	
Fiche technique Lumières	
Achat du spectacle et contact	18

LE TRAVAIL LIBÈRE

(« arbeit macht frei »)

Mise en scène de Marc Dumontier et Jean-Yves Bernhard **Musiques** de Jean-Yves Bernhard



Avec:

Marc Dumontier (comédien) et
Jean-Yves Bernhard (Guitares, saxophone alto)
Daniel Jover (Clarinette),
Sylvain Juret (Clarinette basse),
Ingrid Schoenlaub (Violoncelle)
en alternance avec Hyacinthe Ravet (Clarinette basse),
Nicolas Schoenlaub (Piano).

Sur des textes d'Etienne de La Boetie (« *Discours de la servitude volontaire »*) et de Paul Lafargue (« *Le droit à la paresse »*)

Projections de :

« Jeux de mains » de Jeanne Aslan (2005, 20') « L'innocence » de Arnaud Gautier (2005, 11') « En chemin » de Mikhail Kobakhidzé (2002, 12') Création Vidéo de François Corbière

Durée: 1h20

Son: Jérôme Donati / Lumières: Viviane Parent



Le spectacle

« Le Travail libère » allie la forme du ciné-concert avec celle du monologue de théâtre. Regroupant cinq musiciens et un comédien, « Le Travail libère » propose d'entendre des extraits mis en jeu des textes de Paul Lafargue (« Le droit à la paresse ») et d'Etienne de La Boétie (« Discours de la servitude volontaire »), articulant ensemble trois courts-métrages récents (« Jeux de mains » de Jeanne Cansever Aslan – 2004 / 20mn – , « L'innocence » de Arnaud Gauthier – 2005 / 11 mn – , et « En chemin » de Mikhaïl Kobakhidzé – 2002 / 12mn), ainsi qu'une création vidéo originale de François Corbières. L'ensemble est accompagné par la musique de Jean-Yves Bernhard jouée en direct sur scène.

C'est avant tout à un moment festif qu'invite « Le Travail libère ». Loin de vouloir imposer un discours, il s'agit plus ici de renouer avec l'aspect premier du cinématographe, à savoir **une attraction foraine** mêlant bonimenteurs, musiciens et projections d'images

animées. En cela, le dispositif technique se veut léger, et l'espace de jeu le plus ouvert et modulable possible. Plus qu'on objet multimédia, c'est à une expression du maximum d'art possible que ce spectacle vise. En plus du cinéma et du théâtre, la musique et le chant y trouvent sans peine leur place évidente.

Ce spectacle a été représenté sous une forme encore « en chantier » lors du second « Festival de Création Théâtrale » que la Compagnie Falaises et Plateaux a organisé en Octobre 2007 à la « Friche Artistique Anis Gras » (Arcueil - 94).

Pourquoi une réflexion sur le travail ?

« Notre époque est, dit-on, le siècle du travail. Il est en effet le siècle de la douleur, de la misère, et de la corruption. » (Paul LAFARGUE – Le droit à la paresse – 1880)

Aux dires de notre actuel Président de la République, « *il faut réhabiliter la valeur Travail* ». Cette fameuse valeur « Travail » aurait besoin d'un dépoussiérage et d'un regain de popularité. Aussi, pour motiver les citoyens, un ensemble de réformes menées par le gouvernement envisage la possibilité de « *travailler plus pour gagner d'avantage* ».

Cependant, le chômage et l'appauvrissement des masses continuent leurs ravages, et font du « Travail » un privilège constamment menacé par ces nouveaux fléaux que sont les délocalisations et la compétitivité mondiale. Et, craignant de le perdre, l'on n'hésite pas à brader sa valeur marchande, son taux horaire.

Cela résonne cruellement avec une certaine réalité historique ; datant d'à peine plus d'un demi-siècle, on peut lire une inscription (paraphrasant cyniquement la dialectique d'Hegel du Maître et de l'Esclave) sur les portes des camps de travail forcé - et d'extermination - d'Auschwitz, de Dachau, de Terezin ... : « Arbeit macht frei » - le travail rend libre. Là aussi,

on glorifiait la valeur « Travail » sinon comme le bien le plus précieux, du moins comme le corolaire à une liberté tant désirée.

Ainsi, placer le Travail au centre d'une société ne garantit pas le progrès, le mieux vivre, l'épanouissement des peuples. C'est de ce constat que part « *Le Travail libère* », et que ce spectacle propose d'expliciter.

Les textes



Paul Lafargue - « Le droit à la paresse » (1880)

Au XIXème Siècle, alors que la Révolution Industrielle déployait ses outils et ses manufactures un peu partout dans le Monde, Paul Lafargue décrivait, dans son ouvrage « *Le droit à la paresse* », les rouages d'une idéologie du Travail – autoproclamée émissaire du Progrès Social. A cette époque déjà, le chômage était une menace quotidienne, et la compétition un carburant pour l'industrie.

« Rien de nouveau sous le soleil » ; c'est en suivant cet amer constat que Lafargue concluait son pamphlet par une

rétrospective des doctrines philosophiques, en remontant jusqu'à l'Antiquité. Qu'il s'agisse de la pensée platonicienne, de la sagesse d'un Cicéron, de la vision aristotélicienne de l'avenir, ces réflexions nous ont toujours mis en garde contre les mirages d'un Travail comme valeur centrale de la société. Et pourtant, ceux qui proclament d'autres valeurs comme préférables à l'esclavage déguisé qu'est le Travail ont toujours « prêché dans le désert ».

On note que l'ensemble de la société ne semble pas prêt à détrôner le Travail comme mortier de sa cohésion. Bien sûr, de nos jours, on ne force plus personne à travailler. Nous ne sommes pas incarcérés dans un camp de concentration planétaire. Mais peu sont ceux, toutes classes sociales confondues, à remettre le Travail en question, aussi pénible puisse-t-il être. Il s'agit bien alors d'un asservissement consenti, d'une *servitude volontaire*.

Etienne de La Boétie - « Discours de la servitude volontaire » (1549)

C'est tout naturellement que le « *Discours de la servitude volontaire* » d'Etienne de La Boétie trouve son articulation avec le texte de Lafargue. Là aussi il est question de rouages bien huilés et solidement ancrés dans chaque modèle de société. Là où La Boétie parle de « Tyran », il est aisé d'entendre « Travail », tel Moloch, Dieu babylonien aveugle dévorateur de masses humaines.

Toutefois, Lafargue comme La Boétie ne s'arrêtent pas à constater le mal. L'un comme l'autre s'amusent à nous livrer l'argumentaire qui nous rendrait plus résistants face au tyran, comme à nous inspirer l'attitude d'insoumission joyeuse sur laquelle glisse toute tentative d'asservissement ou de séduction fallacieuse.

Ce sont cette joie et cette liberté que « Le Travail libère » souhaite partager. C'est le sourire aux lèvres et la légèreté au cœur que ce spectacle espère offrir à son public.

La musique

Le défi musical de ce spectacle a été de composer une musique qui s'adapte aux différents films ainsi qu'à la partie théâtrale et qui soit jouée en direct par un ensemble de musiciens.



Les contraintes compositionnelles sont différentes lorsqu'il s'agit d'écrire une musique synchrone à l'image que lorsqu'il faut accompagner le jeu d'un comédien.

Effectivement, le film suit son cours de manière inéluctable et il faut respecter les découpages musicaux et leurs temps tout en étant cohérent et respectueux vis-à-vis des intentions des cinéastes.

Le propre de la musique au cinéma est d'anticiper et de préparer : elle doit être en avance sur l'événement.

Les musiciens doivent donc faire preuve d'une grande capacité d'adaptation et doivent être particulièrement précis dans leur interprétation.

Pour la partie musicale qui accompagne le comédien, il s'agit plutôt d'être à son écoute et de s'adapter à son jeu.

Le fait que le comédien chante sur certains passages est un élément essentiel à la réussite de la transversalité recherchée dans ce spectacle

Le parti pris esthétique a été d'aborder différents styles musicaux (romantique, contemporain, improvisé) avec un même ensemble instrumental tout en essayant de garder une homogénéité sur l'ensemble du spectacle et ceci afin de renforcer sa mise en scène.

Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à son style mais il s'agit de le mettre au service des films et du comédien.

Finalement, la musique a été pensée comme un personnage formant un trio avec le comédien et les films.

Les court-métrages

Jeux de mains

Réalisation : Jeanne Aslan.

20 min (2004).

Avec Jean-Jacques Vanier et Marie Piemontese

1er prix du Concours de scénario du Conseil Général de l'Eure 2002.

Aide du pôle image Haute-Normandie 2004, sélectionné aux films courts de Lille.



La rencontre d'une manucure à domicile, et d'un garagiste, qui rêvait d'être pianiste.

Ils ont tous deux la quarantaine. Il est sans doute trop tard pour apprendre le piano. Mais elle pourrait peut-être lui faire des mains de pianiste, et lui permettre de croire, l'espace d'un instant, que tout est encore possible...

Extrait de la note d'intention de Jeanne Aslan :

« Le thème de départ dont j'avais envie de traiter avec ce film, était la frustration. Celle qui naît du rêve inaccompli, de l'impression d'être passé à côté. Et je voulais que quelque chose de visuel matérialise cette frustration, d'où l'idée du garagiste et surtout de ses mains. Le reste du récit découle presque entièrement de là. Les mains sales et abîmées, le rêve du pianiste, la rencontre avec la manucure, qui réveille le rêve enfoui et le rend presque palpable...

Il s'agissait de faire un film sans message, racontant simplement une histoire, et dont l'objectif n'était pas de dire si oui ou non il faut à tout prix

poursuivre ses rêves. D'ailleurs, ce qui trouble ici le garagiste, est le fait qu'il avait même oublié avoir eu un jour ce rêve. Le fait de découvrir qu'il a perdu contact avec lui-même, celui qu'il était. Avec cette grande question, tout au long du film : Quand est-ce arrivé ? A quel moment suis-je devenu ce type, dans ce bleu de travail ? Et pourquoi ? »

L'Innocence

Réalisation: Arnaud Gautier

11min (2005)

Avec Camille Piton et Loïs Cartigny



survie qui s'engage.

Dans une époque et un lieu incertains, un enfant émerge d'un épais brouillard blanchâtre pour parcourir une campagne désolée aux allures post-apocalyptiques. Il croise la route d'un enfant plus grand que lui, vêtu comme lui. Cette rencontre sonne comme une menace. Là, au milieu d'un champ de terre bordant le chemin qu'ils parcourent, les enfants découvrent un pain. Désormais la confrontation est inévitable. Sous la grisaille d'un ciel impassible, c'est une lutte pour la

Extraits de la note d'intention d'Arnaud Gautier :

« À la base, c'est une histoire très simple, universelle même : dans un monde froid et hostile, deux enfants essayent de survivre et se battent pour un pain. (...) Le récit n'étant pas dialogué, le traitement sonore trouve ici une place importante. Cela renforce le côté adulte de ces enfants normalement si bavards, leur mutisme renforce leur gravité, leur perte de repères, dans cet univers de fin du monde. Le masque par sa fonction m'a conforté dans l'idée de faire un film sans parole, mais surtout il vient abstraire les enfants vers des êtres sans visage. Parce qu'ils ne peuvent plus se reconnaître, ils deviennent des ennemis. La faim pousse les enfants à des actes durs. »

En chemin

Réalisation : Mikhaïl KOBAKHIDZE

13 mn (2001)

Avec Cyr CHEVALIER



Un homme marche sur la plage, les mains chargées de plusieurs valises. Il ne remarque pas l'oiseau qui l'observe, assis sur une branche. Soudain une tempête arrive, le vent violent emporte toutes les affaires de l'homme et même ses vêtements. Nu, sans ses biens, l'homme monte la tête vers le ciel, le soleil apparaît et l'homme voit enfin l'oiseau qui chante pour lui.

La sortie de « En Chemin » est, à plus d'un titre, un évènement. Après plus de trente années d'interruption forcée, Mikhail Kobakhidze a pu réaliser un film, un de ces films courts qu'il affectionne et qui nous replonge enfin dans son univers tout à fait singulier.

Parcours biographiques

La Compagnie Falaises & Plateaux



Falaises et Plateaux est une compagnie créée en 1987 par Benjamin Sisqueille, mathématicien et linguiste, acteur et metteur en scène. Il met en scène des textes allant de R. Laing à J. Genet en passant par Beckett et Shakespeare. En 1997, il est cofondateur avec les Théâtre de l'Epopée et de La Nuit du lieu-dit « Le Bahut », à Arcueil (94).

C'est là que Benjamin Sisqueille entame un travail sur le théâtre contemporain en abordant des textes de Sergi Belbel et de F. Arrabal. Il est également auteur de nombreux textes dont *Près des marches*, *A la surface*,

Variations sur la migration des solitudes, Notes sur Chopin, et Corrida, Rituel sur les tombes de la bourgeoisie, représentés avec sa compagnie. Parallèlement, il créé au Bahut une école du théâtre pour enfants de 7 à 18 ans. Il refuse le théâtre comme objet de consommation et axe son travail pédagogique sur une déconstruction de l'apprentissage, afin d'ouvrir l'imaginaire des enfants.

En juin 2006, Benjamin Sisqueille quitte son poste de directeur artistique de la compagnie Falaises et Plateaux pour se consacrer à l'écriture cinématographique. Il propose à des comédiens de la compagnie, **Mathieu Mottet**, **Annka Musy et Marc Dumontier**, de reprendre Falaises et Plateaux en main.

En 2006-2007, la Compagnie F&P crée "Je suis né Jeune" sur un texte de Benjamin Sisqueille, et accueille d'autres compagnies dans ses locaux.

Pour la rentrée 2007, la Compagnie F&P organise la <u>seconde édition d'un Festival de création théâtrale</u> à la Friche artistique Anis Gras, où l'on peut découvrir sa dernière création sous forme de ciné-concert, « *Le Travail libère* ».

Jean-Yves Bernhard (Mise en scène, Composition et Guitare / Saxophone alto)



Jean-Yves Bernhard est né à Mulhouse en 1972. C'est lors de son adolescence qu'il commence en autodidacte le saxophone et la guitare pour intégrer son premier groupe de rock. C'est également durant cette période qu'il débute la sonorisation (notamment en suivant son père tromboniste de jazz) et qu'il réalise ses premiers enregistrements. Il approfondit ses connaissances musicales par des études de musicologie à l'université de Strasbourg, au CEDIM (Centre d'Etude et d'Improvisation Musicale) puis au conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve (classe de saxophone et de formation musicale). Il complète ses connaissances techniques en suivant le cursus d'Acoustique musicale et des techniques du son, également au conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve.

Après ses études, il travaille pendant deux ans au Laboratoire d'Acoustique Musicale (CNRS, Ministère de la culture, Université de Jussieu) en tant qu'ingénieur du son et développe en parallèle ses activités de réalisateur sonore (enregistrement, mixage, sonorisation, direction artistique) et de compositeur (pour des pièces de théâtre, des courts-métrages, des documentaires, des ensembles contemporains (musique mixte, musique électroacoustique et rock). Depuis septembre 2002, il enseigne, avec Jonathan Pontier, la composition assistée par ordinateur au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers-La Courneuve, intervient comme formateur « son » auprès de détenus pour le compte de l'association « Les musiques de la boulangère », organise des stages de composition auprès d'écoles de musique et se consacre à la composition.

Marc Dumontier (Jeu et mise en scène)

Formé très jeune à l'art du comédien, à la danse moderne et au chant, Marc Dumontier suit une



formation à «L'Atelier Théâtre d'Aujourd'hui» avant de travailler pour le Théâtre de La Fugue, dirigé par Philippe Osmalin. Il y travaille Ionesco, Büchner, Agota Kristoff, Henri Bauchau, mais surtout Serge Valetti avec le texte "Réception" qu'il joue à Avignon en 2002, ainsi qu'aux Etats-Unis, dans une tournée organisée par l'Ambassade de France. C'est à Benjamin Sisqueille qu'il y donne la réplique. Par la suite, Marc Dumontier participe activement aux spectacles de la Compagnie Falaises et Plateaux : «Corrida – Rituel sur les tombes de la bourgeoisie», «Les vacances de Monsieur Fresnay», ainsi que «Faust Machine», adaptation de Goethe écrite par Benjamin Sisqueille pour 20 enfants comédiens, représenté en Mai 2006 à la Friche Artistique Anis Gras.

En Juin 2006, il reprend avec **Mathieu Mottet** et **Anne-Karine Musy**, eux aussi comédiens de la compagnie, la direction artistique de Falaises et Plateaux. Il met en scène Mathieu Mottet en Février puis en Novembre 2006 dans « *Je Suis Né Jeune* » de Benjamin Sisqueille, puis un groupe d'enfants de 07 à 14 ans dans « *Ubu Président* », qu'il écrit pour le centenaire de la mort d'Alfred Jarry. C'est à l'occasion de la seconde édition du Festival Falaises et Plateaux en Octobre 2007 qu'il propose sous une forme de « *work in progress* » un spectacle combinant projection de court-métrages avec musique en direct et montage de textes de Paul Lafargue et de La Boetie, « *Le Travail libère* » mis en forme avec le musicien Jean-Yves Bernhard.

Parallèlement a sa carrière de comédien, Marc Dumontier a animé durant 11 ans des ateliers théâtre sur le campus universitaire de Jussieu pour le Théâtre de La Fugue, où il a mis en scène Sean O'Casey, Oscar Wilde, Shakespeare, Giraudoux, Tchekhov, Ray Bradbury, Edgar Poe, Lovecraft et Panizza.

Les musiciens

Daniel Jover (Clarinette)



Daniel Jover partage son temps entre deux activités professionnelles, le métier d'enseignant et le métier de musicien/compositeur.

Après une Licence de musicologie et un Diplôme d'État de musique, il enseigne dans plusieurs collèges et lycées puis dans différents conservatoires de musique.

Depuis 2003, il travaille au conservatoire de Garges-Les-Gonesse où, très actif, il enseigne la clarinette, la formation musicale, la musique assistée par ordinateur (MAO), dirige l'orchestre des élèves et participe pleinement à la mise en

oeuvre des projets artistiques de l'établissement.

Son activité musicale en tant que multi-musicien (clarinettes-saxophones-flûtes) l'amène à travailler pour le théâtre, le cinéma, des concerts lectures, le conte pour enfants, pour la danse et au sein de groupes de musique classique et contemporaine.

Depuis sa rencontre avec Antoine Bonnet, Jonathan Pontier et Jean-Yves Bernhard, il se consacre également à la composition. Il écrit pour choeur et de la musique de chambre et, depuis 2004, il crée différentes pièces électroacoustiques pour le théâtre, la clarinette et des chansons arrangées pour enfants.

Sylvain Juret (Clarinette basse)



Au terme de sa formation musicale, Sylvain Juret obtient en 1997 la médaille d'or du conservatoire national de région de Saint-Maur-des-Fossés en *clarinette* ainsi qu'en *lecture instrumentale* (déchiffrage/transposition). En 1999, après l'obtention d'un premier prix de musique de chambre de la ville de Paris, il choisit d'apprendre la clarinette basse successivement avec J-M Volta (Clar.basse solo de l'ONF) puis avec Ph-O. Devaux (Clar.basse solo de l'orchestre de Paris).

Engagé pour la première fois par la compagnie chorégraphique "Blanca Li" pour la création et la tournée européenne de son spectacle "Salomé" (93/94); les musiciens chambristes sont partie intégrante du spectacle, sur scène. Cette première expérience va beaucoup le marquer.

En plus d'une activité de concerts soit en orchestre (Colonne, Ostinato, ...), soit en formation de chambre qu'il affectionne particulièrement (Trio Viesna,...), il participe, aux côtés de comédiens prestigieux, à des spectacles intégrant les musiciens au jeu théâtral, ("Depuis que le jour s'est levé, je me suis endormie..." Compagnie Boomerang avec Christiane Cohendy, "L'histoire du soldat " compagnie des Trois Sentiers avec Didier Sandre.) ainsi qu'au film "Le voyage du ballon rouge" du réalisateur taiwanais Hou Hsiao-Hsien, improvisant au côté de l'actrice Juliette Binoche.

Afin d'enrichir le champ de ses possibilités artistiques par une connaissance sérieuse d'autres disciplines, il s'oriente vers la marionnette et suit la formation professionnelle d'acteur marionnettiste proposée par le "Théâtre aux mains nues" sous la direction d'Alain Recoing. (02-03)

Fort de cet apprentissage qu'il complétera ensuite par des stages divers (de masques avec Rafael Bianciotto, de clown avec Philippe Vella...), il partage aujourd'hui sa carrière entre la marionnette ("La flûte enchantée" avec la compagnie Pierre Santini au théâtre Mouffetard, "Lysistrata" avec la compagnie Zéfiro Théâtre au théâtre 13,...) et la musique toujours présente lors de spectacles associant ces deux arts (Cie "Stratégie du poisson" où il est à la fois musicien et marionnettiste, Cie Virevolte,....)

Hyacinthe Ravet (Clarinette basse)



Musicienne et sociologue de la musique, Hyacinthe Ravet développe son activité dans plusieurs directions.

Clarinettiste, de formation classique, amoureuse de la clarinette basse, elle explore divers répertoires : musiques des Balkans, musiques tsiganes, musiques improvisées, musiques traditionnelles. Ces répertoires l'amènent également au chant, qu'elle pratique notamment au sein du groupe Kalia (chants et musiques des Balkans).

Associant musique et scène, elle monte en duo avec le pianiste Arnaud Cappelli un concert mis en espace (*Scala d'Cartons*), participe à la création de musiques de scène (*Le chevalier inexistant*) et de musiques de courts métrages (*Before Dawn*). Membre de la troupe Théâtre Accro durant 7 ans, au sein de laquelle elle

se produit comme musicienne et comédienne, elle compose pour des pièces de théâtre mises en scène par Dominique Fidon, allant du répertoire classique (*Le Misanthrope*) au répertoire contemporain (*A tous ceux qui..., Blanche Maupas ou l'amour blessé*), en passant par une adaptation de *La guerre de Troie n'aura pas lieu*.

A côté de ces activités artistiques, en tant qu'enseignante à la Sorbonne et chercheure, elle porte un regard sociologique sur la musique et les faits culturels dans notre société, sur les enjeux sociaux et symboliques de la création.

Ingrid Schoenlaub (Violoncelle)



Les multiples possibles d'une vie de musicien motivent les choix de cette jeune artiste, avide de formes nouvelles.

Formée au CNSM de Paris et à la Musikhochschule de Cologne, son approche instrumentale et musicale se nourrit aussi du mouvement dansé, qu'elle aborde auprès de la danseuse Wilfride Piollet.

Son intérêt va naturellement aux croisements de différentes formes d'arts, recherchant de nouvelles mises en espace de l'instrument et son instrumentiste : Marie Tikova la met en scène dans « Fauteuil 24 », spectacle autour de fables de La Fontaine créé au festival d'Avignon en 2007.

Aux côtés de Laure Daugé, complice danseuse et chorégraphe, elle prend part à la création de « Éléments 2/3 », trio pour une violoncelliste et un couple de danseurs, et est artiste en résidence au studio Ernest Cormier à Montréal en 2008.

Elle a été membre du quatuor Psophos, avec lequel elle joue sur les plus grandes scènes internationales : Wigmore Hall (Londres), Concertgebouw (Amsterdam), La Folle Journée à Nantes et Lisbonne, Musée d'Orsay, Auditorium du Louvre, Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), Printemps des Arts de Monaco, Great Lakes Music Festival (Detroit)..., se joignant aussi à d'autres artistes : le chorégraphe Philippe Decouflé, Alain Meunier, Renaud et Gautier Capuçon, Franck Braley, Nicholas Angelich, Cédric Tiberghien, les quatuors Lindsay et Parisii, le trio Wanderer...

En 2005, le quatuor est nominé comme « Meilleur ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique et sélectionné par la BBC en tant que New Generation Artists. Leurs enregistrements sont généreusement récompensés par la presse musicale.

La qualité d'échange que propose le jeu en musique de chambre lui correspond particulièrement. Le duo qu'elle forme avec la pianiste Sandrine Le Grand s'inscrit dans cette quête de complicité entre interprètes.

L'exceptionnel compagnon de ce cheminement est un violoncelle vénitien anonyme de 1700.

Nicolas Schoenlaub (Piano)



Après un prix de supérieur en piano classique et harmonie, il entre par le piano jazz dans le Département de Musiques Improvisées du CNR d'Aubervilliers / La Courneuve. Il obtient un 3ème cycle en improvisation, jeu en formation, histoire du jazz, composition. Parallèlement, il suit le cursus de Musique Assistée par Ordinateur de Jean-Yves Bernard et Jonathan Pontier, et intervient dans différentes structures : formations de jazz, essentiellement en quartet ; sextet de jazz-rock ; spectacles de variété et de quizz musicaux.

Pianiste et compositeur éclectique, il participe actuellement à différentes réalisations : pianiste des musiques de courts-métrages composées par Jean-Yves Bernard ; chanson française avec la chanteuse et auteur Fabienne Bailly ; direction du quartet de jazz Equinox ; mise en musique des créations de la chorégraphe et danseuse Nathalie Adam.

Les réalisateurs

Jeanne Aslan

Jeanne Aslan est née en Turquie le 1er Janvier 1976, et est arrive en France l'année suivante.

Elle fait un passage éclair sur les bancs de l'école, le temps d'obtenir un brevet des collèges, dont elle tire une grande fierté. Elle rejoint le groupe des actifs / productifs, fait toutes sortes de petits boulots. Peu à peu, elle se découvre une passion pour le septième art.

Elle écrit un court métrage en 2003, et obtient des prix qui lui permettent de le réaliser en 2004. Elle retente l'expérience en 2006...

Jeanne Aslan est également lauréate des résidences d'écriture du Moulin d'Andé-Céci, session de printemps 2006 pour son premier long métrage " Hémorragie ".

A ce jour, elle prépare un bébé, prévu pour le printemps, et travaille à un projet de long métrage.

Arnaud Gautier



Arnaud Gautier est né en France en 1971. Après des études aux beaux arts de Metz, il entre au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains) où il écrit et réalise ses deux premiers films en pellicule : « Camille » et « Oscillations ». Après le Fresnoy, il réalise avec le G.R.E.C. (Groupement de Recherche et d'Essais Cinématographiques) un film de genre fantastique « Sous le signe du serpent », puis « L'innocence » avec la Société Aurora Films.

Mikhaïl Kobakhidzé



Mikhaïl Kobakhidzé est né en 1939 à Tbilissi, est s'est installé à Paris depuis 1996.

« M. Kobakhidzé est un cinéaste géorgien singulier, car l'homme et ses films sont à part. D'abord c'est un surdoué : scénariste, metteur en scène, musicien, producteur de ses propres films, voire même acteur épisodique. Il brûla les étapes. En 1959 il entre au VGIK (classe de S. Guerassimov et T.Makarova). Dès

1961, il tourne. Encouragé par son maître, il passe par anticipation les examens de 3ème année et entame une carrière professionnelle à Tbilissi en 1963. Commence une œuvre dense mais courte. Dense par la forme et le fond, courte car contrariée sans cesse par les autorités et les événements. La

filmographie de Kobakhidzé comporte 6 courts-métrages entre 1961 et 2001, en noir et blanc, le dernier produit en France : 6 films en 40 ans auxquels il faut ajouter les 10 dessins animés qu'il a supervisés en Géorgie quand son style dérangeait ; il fut alors quasiment interdit de tournage pour « formalisme », péché majeur en URSS à l'époque.

Revenons aux courts-métrages. Il s'agit d'histoires légèrement décalées où les petits riens de la vie, les hasards, n'ont l'air de rien mais en disent long : personnages naïfs ou capricieux, couples qui se font ou se défont, musiciens amis—ennemis, situations cocasses ou douces-amères, rencontres et déconvenues. Ces saynètes rappellent la douce ironie burlesque d'un Buster Keaton ou d'un Pierre Etaix. Histoires sans paroles mais non muettes. La musique fait sens, qu'elle soit classique (Bach), moderne (Aznavour) ou nostalgique. (...)

Comme ses créatures, Kobakhidzé s'est heurté à la dure réalité. Il rêve depuis des années de réaliser un long métrage. Finaliste d'un concours de scénarios, ses « Variations sur l'amour » ont raté le Premier prix à une seule voix près. Les remaniements successifs de Canal+ et ARTE ont contrarié au dernier moment la finalisation du projet. Espérons que son rêve ultime, appelé maintenant « Comme un nuage » se concrétisera. »

(extraits de « Mikhail Kobakhidzé, l'homme contrarié » par Françoise Navailh)

Le vidéaste : François Corbière

Formé aux arts graphiques et à la communication visuelle dans une école parisienne, François Corbière a toujours cultivé sa curiosité au travers de différents vecteurs, matériaux ou modes d'expression. Il s'adonne donc à ses heures à la photographie, la musique, la peinture, l'illustration... Après avoir écumé le métier de graphiste (édition, publicité, chez l'annonceur ou en agence), il "tombe dans le meuble", l'objet, qui le hantent depuis toujours...

Extraits des textes

Le droit à la paresse (Paul Lafargue) - extraits

Une étrange folie possède les nations où règne la civilisation du libéralisme.

Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis des siècles, torturent la triste humanité.

Cette folie est l'amour du travail, la passion **moribonde** du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture.

Au lieu de réagir contre cette aberration mentale, les prêtres, les économistes, les moralistes, ont sacro-sanctifié le travail.

(...)

«Plus mes peuples travailleront, moins il y aura de vices, écrivait Napoléon. Je suis l'autorité, et je serais disposé à ordonner que le dimanche, passé l'heure des offices, les boutiques fussent ouvertes et les ouvriers rendus à leur travail.»

 (\dots)

Pour être soulagée dans son pénible effort, la bourgeoisie a retiré de la classe ouvrière une masse d'hommes et l'a condamnée à son tour à l'improductivité et à la surconsommation. Mais ce troupeau de bouches inutiles ne suffit pas à consommer toutes les marchandises que les industries, abruties par le dogme du travail, font produire comme des maniaques, sans même songer si l'on trouvera des gens pour les consommer.

Car le grand problème de la croissance libérale n'est plus de trouver des producteurs, mais de découvrir des consommateurs, d'exciter leurs appétits et de leur créer des besoins factices.

De même, tous nos produits sont adultérés pour en faciliter l'écoulement et en abréger l'existence.

Ces falsifications, qui ont pour unique mobile le sentiment humanitaire de donner du travail aux ouvriers, mais qui rapportent de superbes profits aux fabricants qui les pratiquent, si elles sont désastreuses pour la qualité des marchandises, si elles sont une source intarissable de gaspillage du travail humain, prouvent la philanthropique ingéniosité des bourgeois et l'horrible perversion des salariés qui, pour assouvir leur vice de travail, obligent les industriels à violer les lois de l'honnêteté commerciale.

Les travailleurs n'ont pu comprendre que, pour avoir du travail pour tous, il fallait le rationner comme l'eau sur un navire en détresse.

Discours de la servitude volontaire (Etienne de La Boétie) – extraits

Il est incroyable de voir comme le peuple, dès qu'il est assujetti, tombe soudain dans un si profond oubli de sa liberté qu'il lui est impossible de se réveiller pour la reconquérir :

il sert si bien, et si volontiers, qu'on dirait à le voir qu'il n'a pas seulement perdu sa liberté mais bien gagné sa servitude.

Disons donc que, si toutes choses deviennent naturelles à l'homme lorsqu'il s'y habitue, seul reste dans sa nature celui qui ne désire que les choses simples et non altérées.

Ainsi la première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude.

Ils disent qu'ils ont toujours été sujets, que leurs pères ont vécu ainsi. Ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mal,

s'en persuadent par des exemples et consolident eux-mêmes, par la durée, la possession de ceux qui les tyrannisent.

Mais en vérité les années ne donnent jamais le droit de mal faire. Elles accroissent l'injure.

Quand je pense à ces gens qui flattent le tyran pour exploiter sa tyrannie et la servitude du peuple, je suis presque aussi souvent ébahi de leur méchanceté qu'apitoyé de leur sottise.

Car à vrai dire, s'approcher du tyran, est-ce autre chose que s'éloigner de sa liberté et, pour ainsi dire, embrasser et serrer à deux mains sa servitude ?

Le laboureur et l'artisan, pour asservis qu'ils soient, sont plus heureux, et en quelque sorte plus libres que ceux qui entourent le tyran.

Car pour ceux-là, il ne faut pas seulement qu'ils fassent ce que lui ordonne, mais aussi qu'ils pensent ce que lui veut et souvent même, pour le satisfaire, qu'ils préviennent ses propres désirs. Ce n'est pas le tout de lui obéir, il faut encore lui complaire ; il faut qu'ils se rompent, se tourmentent, se tuent à traiter ses affaires, qu'ils sacrifient leur goût au sien, qu'ils soient attentifs à ses paroles, à sa voix, à ses regards, à ses gestes.

Est-ce là vivre heureux ? Est-ce même vivre ? Quelle condition est plus misérable que celle de vivre ainsi, n'ayant rien à soi et tenant d'un autre son aise, sa liberté, son corps et sa vie ?

DVD joint : descriptif

Vous trouverez en plus de ce dossier un DVD reprenant des extraits des représentations d'Octobre 2007 à la Friche Artistique Anis Gras (Arcueil -94). Les trois courts-métrage, avec la musique composée par Jean-Yves Bernhard, ainsi que la création vidéo, suivent.

Fiches techniques

Fiche technique Son

Ceci est la fiche technique idéale, elle est adaptable sur demande.

Facade:

1 console numérique type Yamaha 02R, 01V, DM 1000

1 système de diffusion d'une puissance adaptée au lieu et orienté de façon à obtenir une couverture homogène du public (LA Acoustics, D&B, Meyer Sound, Adamson)

1 EQ 2*31 Bandes type Klark Tekniks DN360

La régie devra être centrée par-rapport au système de diffusion

Retours:

2 wedges identiques (L. Acoustics, Nexo, Meyer...) sur 2 canaux d'amplification 1 EQ 2*31 Bandes type Klark Tekniks DN360

Patch:

	Instruments	Microphones	Pieds
1	Clarinette	C 414 / KM 84 / CMC6 / TLM 103	grand
2	Clarinette basse	C 414 / KM 84 / CMC6 / TLM 103	grand
3	Saxophone	C 414 / KM 84 / CMC6 / TLM 103	grand
4	Guitare électrique	Sm57 devant ampli	petit
5	Violoncelle	C 414 / KM 84 / CMC6 / TLM 103	grand
6	Piano (gauche)	C 414 / KM 84 / CMC6 / TLM 103	grand
7	Piano (droit)	C 414 / KM 84 / CMC6 / TLM 103	grand
8	Vidéo projecteur (gauche)	Niveau ligne	
9	Vidéo projecteur (droit)	Niveau ligne	

Balance et divers:

2 heures sont appréciables, dont ½ heures d'installation

Prévoir une alimentation 220V sur scène pour l'ampli guitare, les effets et une lumière pour le pianiste

Montage:

Un service de 4 heures avec un technicien du lieu d'accueil

Instrument:

Un piano ¼ de queue accordé ou si pas possible un piano droit accordé.

Contact technique son : Jean-Yves Bernhard 06 85 03 35 31 / bernhard@free.fr

Fiche technique Lumières

Pour la projection :

- 1 lecteur DVD
- 1 projecteur
- 1 écran disposé en fond de scène au centre.

Une profondeur de plateau minimum de 6 m. est souhaitable. Toutefois, la scénographie et l'implantation des lumières peuvent s'adapter selon l'espace de jeu.

Implantation lumière souhaitée :

Façade PC ou Episcope 500 w couvrant la largeur du plateau Latéraux (PAR 64 ou Clémentines) sur l'avant-scène Jardin (emplacement des musiciens) Ponctuels en fonctions de l'espace de jeu (prendre contact avec la Compagnie)

Achat du spectacle et contact



Pour de plus ample informations, merci de contacter la COMPAGNIE FALAISES ET PLATEAUX

18 Avenue du Président Salvador Allende 94110 – Arcueil

Tel.: 01 49 12 11 35

Mail: falaisesetplateaux@yahoo.fr

 $Site\ internet: {\color{blue} http://falaisesetplateaux.free.fr}$